

Glisy, Boves – ZAC Jules Verne

Stéphane Gaudefroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4243>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Stéphane Gaudefroy, « Glisy, Boves – ZAC Jules Verne », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Picardie, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4243>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Glisy, Boves – ZAC Jules Verne

Stéphane Gaodefroy

Identifiant de l'opération archéologique : 8950

Date de l'opération : 2006 (EV)

- 1 La nouvelle intervention archéologique réalisée dans le cadre de la ZAC « Jules-Verne » continue à montrer combien cette portion de territoire, située à la confluence de deux vallées, a été fréquentée et exploitée par l'Homme depuis des millénaires. Depuis les premières interventions, il y a de cela dix ans, ressurgissent peu à peu des occupations humaines qui retracent plus de trois mille ans d'histoire.
- 2 La juxtaposition d'implantations humaines, depuis la fin du Néolithique jusqu'à la période romaine, révèle vraisemblablement le caractère stratégique de cet éperon qui domine la vallée de la Somme, au nord et la vallée de l'Avre, au Sud, à quelques kilomètres seulement en amont de l'agglomération antique de *Samarobriva*. Ces vallées, voies de circulations privilégiées des hommes et des marchandises, théâtres d'enjeux territoriaux et économiques, constituaient quels que soient les époques des axes majeurs sans doute étroitement contrôlés.
- 3 Les traces d'occupations les plus anciennes appartiennent à un habitat du Néolithique final, attribuable sans plus de précisions au troisième millénaire. La découverte principale est une longue bâtisse construite sur tranchée de fondation continue. L'interprétation des vestiges permet d'envisager la présence d'une seconde construction et d'un ensemble de fosses, constituant une implantation étendue le long d'une dépression naturelle. Celle-ci a vraisemblablement servi de zone dépotoir et peut-être même de lieu d'activités. La présence non négligeable de mobilier considérant la période concernée et la nature des structures, font de ce gisement un site notable. L'unique fosse attribuée au milieu du V^e s. av. J.-C., dont l'abondant mobilier détritique présente les traits communs aux rejets domestiques, est à rattacher à un habitat dispersé et de ce fait difficile à mettre en évidence.

- 4 Cet habitat fait en tout cas le lien avec une occupation du Hallstatt final, dont les structures dispersées ont été mises au jour au cours des opérations précédentes. Il pourrait également constituer les racines de l'occupation de la période suivante. Car c'est dans le courant du IV^e s. av. J.-C. qu'est installé un enclos formant un L et dont le massif fossé en V suggère, sinon le côté défensif, au moins une volonté d'ostentation. Le long de l'enceinte sont édifiés au moins deux greniers sur poteaux et peut-être une construction plus élaborée. Un silo de capacité moyenne a accueilli, après son abandon, le corps d'un enfant. L'attribution chronologique de cet ensemble, que l'on peut à défaut qualifier d'habitat, repose uniquement sur le mobilier exhumé de la structure de stockage. Ce site s'inscrit dans une petite série de gisements identifiés jusqu'ici dans la Somme, mais qui faute de décapages assez étendus, restent toujours méconnus.
- 5 Sans doute révélateurs de phénomènes sociaux et culturels en rupture avec La Tène ancienne, ces sites annoncent peut-être l'apparition des établissements à fossés, caractéristiques des périodes suivantes. À partir du III^e s. av. J.-C., l'occupation semble suivre une lente évolution jusqu'à la période romaine et la construction d'une *villa*.
- 6 La datation des premiers enclos n'est fondée que sur les ensembles céramiques issus des tombes installées à leur périphérie, qui ne sauraient à eux seuls refléter une histoire sans doute complexe, résultat de remaniements, d'extensions et d'abandons. Les tombes se répartissent en deux nécropoles distinctes. La première pourrait peut-être rassembler une vingtaine de sépultures, la seconde semble plus réduite. Près de la première, un enclos curviligne regroupe des structures d'habitat, grenier et fosses. Près de la seconde, un enclos encore plus vaste pourrait exister, mais le manque d'indices et un plan incomplet, font subsister une grande incertitude. Cette phase d'occupation est contemporaine de l'établissement fouillé à 600 m à l'ouest.
- 7 À ce niveau de l'investigation, on ne perçoit pas de continuité avec l'établissement de plan rectangulaire, à fossés emboîtés, qui doit se mettre en place au cours de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. La présence d'une amphore italique quasiment complète, rejetée dans l'un des fossés de la ferme, est un fait suffisamment rare pour que l'on y voit l'expression de l'aisance des propriétaires.
- 8 L'établissement gallo-romain qui s'implante au même endroit suggère la permanence de l'occupation après la Conquête et montre l'adoption des modèles architecturaux romains. La *villas* semble correspondre au modèle des établissements de moyenne importance, avec des bâtiments sur fondation de craie. C'est du moins sous sa forme classique, et donc tardive, qu'on la perçoit le mieux, mais des structures antérieures attestent l'existence d'une phase d'aménagements précoces.
- 9 Cette nouvelle phase de reconnaissance, complète de manière très positive les recherches menées au cours de la dernière décennie dans ce secteur. Elle met l'accent sur la diversité des périodes représentées et sur la densité des implantations humaines.
- 10 GAUDEFROY Stéphane (Inrap)
- 11 (Fig. n°1 : Glisy « ZAC Jules Verne » Secteurs des différentes occupations identifiées. A : habitat chalcolithique en bordure de zone humide (maisons, fosses, niveau) - B : habitat de La Tène ancienne (fosse, dépotoir) - C : habitat de La Tène B (enclos monumental, greniers, bâtiments, silo et inhumation) - D : habitat de La Tène C (fossé d'enceinte, entrée, fosses, grenier) - E : nécropole de La Tène C1 (incinérations) - F : nécropole de La Tène C2/D1 (incinérations) - G : enclos agro-pastoral de La Tène C ou D ? (fossé d'enceinte ?) - H : habitat de La Tène D (fossés d'enceinte, poteaux, fosses) et habitat

gallo-romain superposé, milieu I^{er} avant à début III^e siècle (fossé d'enceinte, villa, cave, bâtiments, fosses, poteaux) (DAO : S. Gaudefroy, Inrap ; Topographie : P. Maquet, É. Mariette, Inrap))

ANNEXES

Fig. n°1 : Glisy « ZAC Jules Verne » Secteurs des différentes occupations identifiées. A : habitat chalcolithique en bordure de zone humide (maisons, fosses, niveau) - B : habitat de La Tène ancienne (fosse, dépotoir) - C : habitat de La Tène B (enclos monumental, greniers, bâtiments, silo et inhumation) - D : habitat de La Tène C (fossé d'enceinte, entrée, fosses, grenier) - E : nécropole de La Tène C1 (incinérations) - F : nécropole de La Tène C2/D1 (incinérations) - G : enclos agro-pastoral de La Tène C ou D ? (fossé d'enceinte ?) - H : habitat de La Tène D (fossés d'enceinte, poteaux, fosses) et habitat gallo-romain superposé, milieu I^{er} avant à début III^e siècle (fossé d'enceinte, villa, cave, bâtiments, fosses, poteaux) (DAO : S. Gaudefroy, Inrap ; Topographie : P. Maquet, É. Mariette, Inrap)



Auteur(s) : GAUDEFROY, Stéphane (INRAP). (2006)

INDEX

operation Fouille d'évaluation (EV)

Index chronologique : âge du Fer, Empire romain, La Tène, Néolithique

Index géographique : Picardie, Somme (80), Glisy

Thèmes : amphore, céramique, enclos, fosse, grenier, habitat, nécropole, sépulture, silo, villa

AUTEUR

STÉPHANE GAUDEFROY

INRAP